



www.lechemindeleaudheure.be



L'embouchure



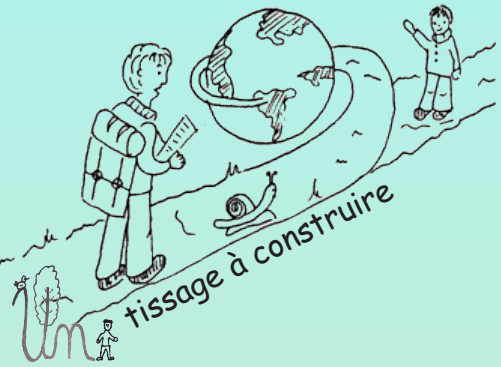
Le canal



Le pied de bassin

Le Fil Vert et le Fil Bleu

Le triangle d'or et son paysage



La Sambre

Le regard / l'écoulement ➡



Source

Barrage
Plate-Taille

Sortie des
lacs

Silenrux

Thy-le-
Château

Ligne 132
Beignée

Jamioulx

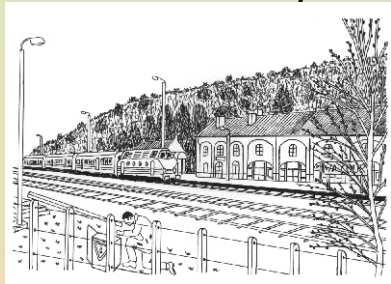
Mont-sur-
Marchienne

Ethymologie du nom
« Eau d'Heure »

Embouchure



Biatrooz



Vers l'aval

CITOYENS

Hydrologie

Dialogue

Partage

Echange

Nature

Idées

Coopération

Résilience

Le symbole



de la ruralité

Mémoires

Savoir-faire

Chemin

L'artisan

La Thyria

Lieux de vie

Le ruisseau d'Yves

Culture

Energie

Savoirs

Participation

Vallée

Goutte

Transmission

Collaboration

Voyage

Sentiers

La tête de bassin

Le battage, la
maîtrise du geste

Au fil
du temps

L'Eau d'Heure

La source



Le Chemin

d'un
Village a.s.b.l

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout
se transforme » Lavoisier



Ensemble,
coopération

CHARLEROI

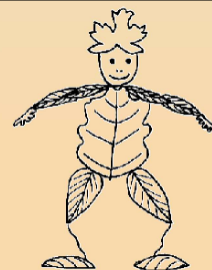


Le jardin derrière Van Gogh à Marchienne-au-Pont, valorisation de la permaculture.

Le jardin est un lieu de vie où la faune et la flore s'expriment. Le sol, les endroits plus humides, la mare, le tas de branches, la prairie, la haie, la ligne de carottes...tant d'endroits qui laissent se révéler la vie.

A cet endroit, la nature est omniprésente et l'être humain peut y trouver un terrain de germination de son être.

Mettre les mains dans la terre est une richesse. Là, l'Homme peut y absorber tout le potentiel vital pour grandir correctement. L'énergie que donne la terre Mère est une source, un ancrage pour prendre racine... pénétrer dans les profondeurs sombres pour enfin découvrir sa lumière...



« Jardiner, c'est penser à demain ... (...) Jardiner, c'est accompagner le temps ». Gilles CLEMENT, interview "La Première", 2020.

« Il pousse plus de choses dans un jardin qu'on en a semé ». Proverbe serbo-croate.

“Le jardin est une méditation à ciel ouvert, un secret révélé à qui le mérite.” Ghyslaine SCHOELLER

Introduction : projet « Lieux de vie, la nature et nous »

Cette brochure a été éditée dans le cadre du projet « Lieux de vie, la nature et nous » et subsidiée par le service Nature en Ville de Charleroi. Nous remercions la ville de Charleroi ainsi que son conseil communal pour leur soutien.

Ce projet met en avant notre relation avec la nature. Tous les actes que nous posons individuellement et collectivement nous permettent de nous construire et, par déduction, ils modifient positivement ou négativement notre lieu de vie (ville, quartier, jardins, village, ...). L'Homme, par ses actions, se construit, modifie son environnement et le paysage.

Le contenu de ce cahier est le résultat de différentes rencontres tout au long d’une année. Cette brochure met en évidence les moments d’échanges lors de balades (notamment dans le cadre des Journées Wallonnes de l’eau, en collaboration avec le Contrat de Rivière Sambre et affluents, et lors de balades guidées en collaboration avec la Maison du Tourisme de Charleroi). Les échanges permettent de pouvoir apprécier le regard de l’autre.

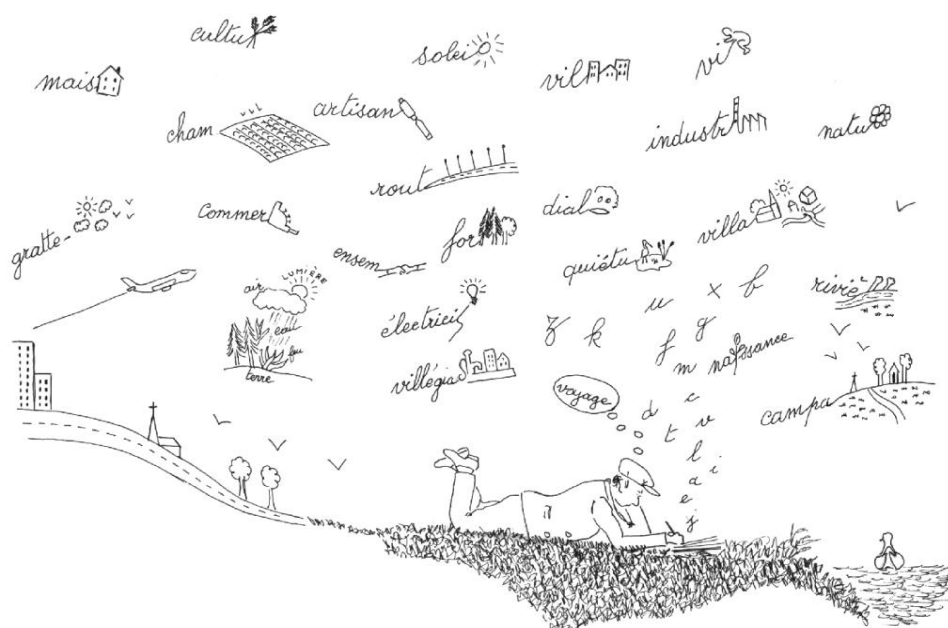
Vous trouverez également quelques panneaux sur les lieux de vie (comme celui sur la page de gauche) et des textes de réflexion. Nous vous invitons à les lire et les relire à différents moments afin de vous imprégner des mots.

Nous espérons qu'ils vous susciteront réflexion et n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques !

Enfin, ce projet permet d'appréhender la beauté de la vie.

Bonne lecture et bonne respiration. Nous vous souhaitons d'être heureux pour construire la vie. A bientôt sur les chemins des possibles, L'ASBL « Le Chemin d'un Village ».

La rivière veille invisible, elle nous habite. C'est la lecture de l'eau dans nos cellules pour notre santé et la capacité d'être.



Compte-rendu de l'activité culturelle du 20 mars 2024

Cette activité s'est inscrite dans le cadre de la quinzaine de l'eau en Région Wallonne, en collaboration avec le Contrat de Rivière Sambre et affluents (071 96 07 18).

Une dizaine de participants se sont réunis pour réfléchir sur notre position face à l'environnement et à l'eau.

Ils ont pu découvrir également l'exposition « Lieux en chemin » : 20 panneaux qui permettent de sensibiliser à notre position face aux lieux devant nous.

Voici quelques réflexions sorties des différents échanges :

Comment percevoir notre environnement ? Quelle relation a-t-on avec lui ?



Avant toute chose, il faut commencer par se **SITUER** dans **l'ESPACE** et dans le **TEMPS**.

Ici, nous sommes à Marchienne-au-Pont, dans le bassin versant de l'Eau d'Heure (cours d'eau non-navigable), dans le sous-bassin hydrographique de la Sambre (cours d'eau navigable). La source de l'Eau d'Heure se trouve à Cerfontaine et l'embouchure à Marchienne-au-Pont.

Le réseau hydrographique est composé notamment du ruisseau d'Yves et de la Thyria. L'Eau d'Heure est aussi une rivière de partage, une ligne frontière entre les différents territoires.

Les rivières ont toujours attiré les peuples notamment pour la vie quotidienne et le travail. Ici, l'Eau d'Heure a été utilisée pour la tannerie, pour moudre le grain, battre le fer, ... anciennement des moulins sculptaient le territoire marchiennois ! De plus, les romains étaient présents à l'embouchure de l'Eau d'Heure : on a découvert les fondations d'une villa romaine lors de la construction de l'athénée Yvonne Vieslet.

Au niveau de l'aire industrielle, le bassin versant comprenait un haut fourneau au niveau de Walcourt : celui-ci a été déplacé vers Marcinelle. Voilà toute l'importance de l'étude et de l'histoire des lieux, de leur conversion et leur convergence.

Ensuite, on peut **ABORDER** les thèmes de l'eau. Quand on parle de l'eau, nous pouvons parler de beaucoup de sujets : les traditions, les cultures, l'agriculture, l'aménagement du territoire, les loisirs, la vie, ... La rivière est le reflet des actions de l'homme sur le territoire !

Puis, on peut **SE SENSIBILISER** à la préservation : nous sommes l'environnement. La rivière est un corridor écologique qui permet le maintien et le déplacement de la biodiversité sur le territoire.

L'environnement, la nature, l'eau nous apportent tellement de choses :

« Cela m'apporte la Paix, un retour à l'essentiel, un ancrage à la terre, un alignement corps/esprit/âme. (...) La nature permet de se vider l'esprit mais de se remplir par l'ouïe, par la vue de la nature. (..) »

« La nature m'apporte de la paix et de la liberté mais on ne ressent pas la même chose en fonction des lieux : la nature à 2500kms d'ici, c'est mon paradis... là où sont mes origines. Les bruits sont différents, le climat, ... C'est un retour à la simplicité ! »

« La nature m'apporte de l'éveil : quelque soit la saison, on peut s'arrêter sur quelque chose : notamment dans mon jardin, je peux observer les mésanges. Ça apporte une déconnexion, parfois de l'émerveillement et du ressourcement : ça me donne de l'énergie d'entendre les oiseaux chanter le matin. (..) Malheureusement, les déchets jetés dans la nature me révoltent »

Ces tables rondes sont des moments clés d'échanges et de partages de visions : ils construisent ce que nous sommes dans une réelle authenticité.

Merci Luigi, Saliha, Véronique, Aurore, Quentin et Philippe.



Le sentier de l'Eure : explications et illustrations de la balade

Le sentier de l'Eure est un des sentiers thématiques du Chemin de l'Eau d'Heure. Il se situe à Marchienne-au-Pont, sur l'entité de Charleroi.

Nous vous invitons au départ du château Cartier pour une petite balade de quelques kilomètres qui va vous faire longer deux rivières : tout d'abord la Sambre et puis l'Eau d'Heure. Voici le trajet qui constitue cette balade.

Suivons le fil vert et le fil bleu le long de la promenade... embarquons ensemble vers le pays merveilleux !

Nous débutons notre balade au château Bilquin de Cartier, actuellement siège de la bibliothèque Marguerite Yourcenar (celle-ci y ayant séjourné). L'extérieur et l'intérieur du château sont à admirer !

Longeons la cours du château via la petite ruelle afin de rejoindre les quais de Sambre.



Château de Cartier



Bateau chapelle

Là nous pouvons découvrir une tour construite pour accueillir les plaisanciers. Au pied de celle-ci se trouve le bateau chapelle. Il nous rappelle le passé naval de Marchienne-au-Pont. Dans les années 1800-1900, Marchienne était une des villes les plus riches. De nombreux bateliers vivaient en bord de Sambre et le bateau chapelle était là pour marquer les grands événements de la vie humaine (naissance, mariage, décès, ...).

Prenons le ravel dans la direction de Charleroi afin de rejoindre l'Eau d'Heure.

La rivière Eau d'Heure coule vers Charleroi. Après avoir sinué dans son bassin versant, elle se jette dans la Sambre à Marchienne-au-Pont. Elle prend sa source à Cerfontaine dans le bois du Seigneur à +/- 320m d'altitude. Elle démarre sa vie en Fagne-Famenne, elle est frontière du Condroz et de la Thudinie pour pénétrer dans le bassin Houiller.



Vue sur l'embouchure

Le long de son cours, elle traverse différents villages/villes/entités : Cerfontaine, Walcourt, Ham-sur-Heure-Nalinnes, Montigny-le-Tilleul, Mont-sur-Marchienne et Marchienne-au-Pont.

Ce mélange d'identités des sols, de géomorphologie, définit l'Eau d'Heure comme un élément naturel de haut intérêt biologique. Quoiqu'il en soit, cette rivière donne à notre région un caractère et est un véritable couloir de vie sauvage en interaction avec les habitants.

Sa source est en pleine forêt, elle déambule en zone rurale, façonne les Lacs de l'Eau d'Heure, circule au pied de Walcourt et sa basilique, rencontre la partie la plus étroite de la vallée "le Laury", arrive à proximité de la ville et un monde plus urbain l'accompagne.

Toutes les informations de l'amont arrivent ici au niveau de l'embouchure !

Passons sous le pont du chemin de fer pour rejoindre la rue de Châtelet. Lors de notre avancée, nous remarquons que la rivière est canalisée par des murs en bétons construits afin d'éviter les inondations.

Nous arrivons sur le pont de la rue de Châtelet : nous pouvons observer l'embouchure. Canards, ragondins et cygnes sont souvent au rendez-vous. Dans notre dos, se trouve un ancien café. Sur la façade, on peut lire l'enseigne « café de l'Eau d'Eure ». Ceci montre l'évolution étymologique du nom de la rivière. Ancestralement, l'Eau d'Heure était une délimitation de frontière entre différents territoires et de souveraineté ...ou en tout cas, la traversée d'un cadre de vie à un autre.

Descendons vers la rue de l'abattoir où se situe l'ancien abattoir de Charleroi et où logent maintenant l'ASBL Avanti (ASBL de réinsertion), Marchienne Babel avec MAI'tallurgie et la coopérative Coopéco qui promeut les produits locaux. De plus, un jardin de permaculture est réalisé sur la rive gauche de l'Eau d'Heure, derrière l'hôpital Vincent Van Gogh.

Cette rivière apporte beaucoup à notre terroir. En effet, l'homme a toujours pris place et vécu autour des cours d'eau : ils étaient source de nourriture, de vie, de revenus, de travail, etc. Les villages et hameaux se sont étoffés en tenant compte de la géographie du lieu. Il fut une époque où les moulins à eau étaient la force motrice principale.

Des ateliers hydrauliques ont véritablement été le moteur du développement économique local. Marchienne-au-Pont est certainement un bel exemple.

Poursuivons notre chemin le long de la rivière, nous empruntons le début du sentier de l'Eure.



Cygne sur l'Eau d'Heure



Entrée du sentier de l'Eure

Ce sentier a été réalisé et fléché en collaboration avec l'ASBL « Charleroi Nature » gestionnaire du Plan Communal de Développement de la Nature de Charleroi et l'ASBL « Avanti » (réalisation du fléchage).

Nous pouvons croiser des pêcheurs qui titillent le poisson. Petit à petit, nous nous laissons bercer par le silence de la vie trépidante et nous commençons peu à peu à entendre le bruit de l'eau sur les cailloux. La nature est bien là ! C'est comme si nous basculions dans un autre monde : un rideau vert a été tendu et nous nous rapprochons de l'eau. A certains endroits, on peut même presque la toucher. Des petits espaces caillouteux, comme des petites plages, nous accueillent au bord de l'eau. Là, à Marchienne-au-Pont, nous nous croyons en Ardennes !

Nous continuons notre parcours dans le parc de l'hôpital et nous remontons vers le château Cartier via la rue de Châtelet.

Pas loin, se trouve l'Athénée Royal Yvonne Vieslet dans laquelle des vestiges d'une villa romaine ont été retrouvés. En remontant vers le centre de Marchienne, nous pouvons admirer l'église.

Cette petite boucle est ressourçante et permet de déconnecter, de prendre l'air et de s'abandonner à l'instant présent. Nous vous invitons à faire le parcours. Une visite guidée est possible avec Monsieur Michaux. Pour plus d'informations, contactez la maison du tourisme de Charleroi (071/86.14.14) et/ou l'ASBL (0498/38.79.66).

Photo de Sambre et d'Eau d'Heure lors de notre balade du 24 mars

Elle fait le lien entre passé industriel et patrimoine naturel. Elle a été réalisée dans le cadre des Journées Wallonnes de l'Eau en collaboration avec le Contrat de Rivière Sambre et Affluents



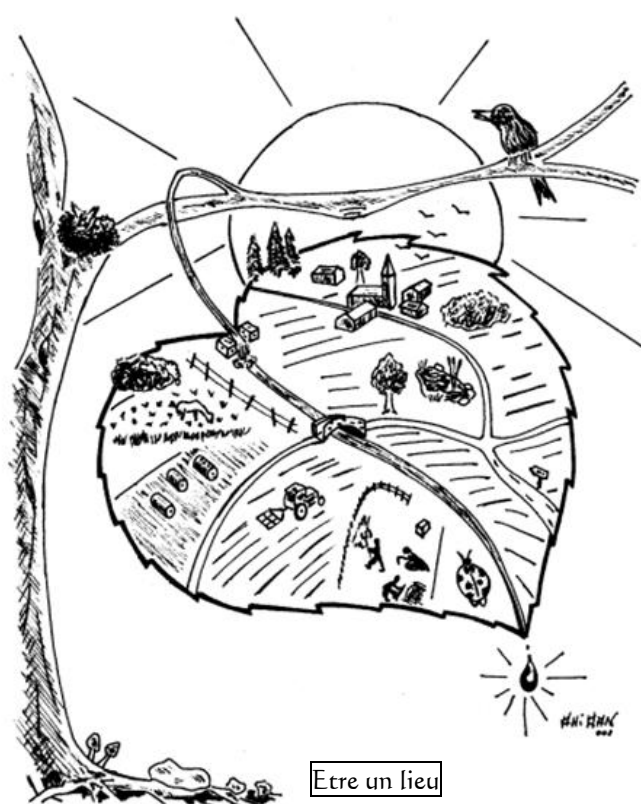
Rapport : le domaine de l'eau et la croisée des chemins

L'eau est un symbole de la vie, c'est peut-être même ce qui transmet la vie !

Le domaine de l'eau est universel et apporte aujourd'hui des réponses à notre humanité.

Toute l'évolution de la vie est explicitement liée à la problématique de l'eau : que ce soit la production agricole, la production industrielle,... la production de toutes les actions que nous menons dans la vie de tous les jours.

Amener le débat sur l'eau, c'est être conscient des liens vitaux qui nous relient à cette molécule H_2O . Être conscient que sans cette vitalité, sans cette pureté, les issues sont problématiques.



L'eau a toujours été depuis la nuit des temps la capacité d'être des hommes : les civilisations sont nées à l'embouchure des fleuves vers la mer et les océans.

L'eau c'est réellement la cristallisation de nos comportements dans la vie de tous les jours. En effet, l'eau reçoit toutes les informations et elle ne les dilue pas nécessairement, elle se charge de toutes les épreuves que l'on lui fait subir.

Ceci-dit, le cycle de l'eau est réalisé grâce au moteur qui s'appelle le soleil.

La lumière, par le prisme de l'eau (goutte d'eau) se décompose en 7 couleurs (rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet) ... une arc-en-ciel est venu...

Voilà l'émerveillement que nous donne le domaine de l'eau. Et plus encore... il suffit de regarder les enfants dans une cour d'école pour comprendre que la flaque d'eau devient un enjeu crucial d'évolution de la vie. Quoi de plus normal que de tapager dans l'eau et d'être étonné que la feuille de l'érable flotte ? Quoi de plus normal que de faire voyager des bateaux en papier dans les rigoles de la rue ?

Des bateaux qui, en voguant donnent le ton de la vie et le début d'un enclenchement profond de la relation de l'homme avec son environnement.

Voilà le domaine de l'eau d'une façon peut-être poétique.

Je ne parlerai pas évidemment de ce qui est nécessaire à la vie pour que cette eau soit potable, c'est-à-dire qu'elle soit saine sur le plan biologique, physique et chimique : qu'elle ne soit pas chargée d'éléments toxiques et qu'elle soit de vitalité pour être une bonne nourriture liquide pour le développement de l'organisme.

C'est ce que nous expliquons lors de nos différentes balades afin d'amener à une sensibilisation à la qualité de notre environnement.



Balade le long de l'Eau d'Heure

La rivière, forme physique de cette représentation de l'eau sur un bassin versant, est bien sûre fondamentale : c'est presque une sorte de colonne vertébrale de la source à l'embouchure qui exprime les différents milieux parcourus pour atteindre d'autres relations dans la respiration humide de la terre.

Ce voyage de l'eau terrestre depuis le néolithique a amené la sédentarisation des populations sur le territoire. Cela a construit des hameaux, des villages et des villes. Cela se traduit par différents lieux de vie qui représentent la dynamique des différentes communautés sur le territoire. Ce qui est intéressant au travers de l'éloge d'un bassin versant, c'est de comprendre, de la source à l'embouchure, la sommation des différents lieux de vie qui (ou en tout cas cette prise de conscience de ces différents lieux de vie) nous donnent une capacité d'aller vers l'autre et que cet accueil original est réellement pour nous salvateur, voyageur d'un jour à la rencontre de l'essentiel et de l'authenticité de la vie.

Il ya une unité à aller chercher dans ces lieux en chemin qui reflètent notre respiration intérieure, notre présence, notre condition humaine. C'est en ce sens que les lieux de vie sont porteurs d'espoirs pour rencontrer les besoins nécessaires à la vie.

L'accompagnement de la rivière, le cheminement ainsi que « l'encheminement » sont réellement porteurs de notre capacité à se reconnecter aux valeurs essentielles d'un territoire.

Il est source de vie, d'accueil, d'engagement dans le respect du prochain et dans la préparation d'un lieu de vie où l'engendrement sera l'enfantement de notre destinée.

C'est l'eau qui est capable dans son domaine de pouvoir porter le message qui est source d'informations, qui est source de turbulences et qui est source de préparation du travail de la métamorphose.

Voilà ce que je propose de faire 2 en 1 : le domaine de l'eau, la croisée des chemins.... parce qu'au fond, la croisée des chemins n'est que la conséquence de la compréhension du domaine de l'eau.

Michaux Ph.

Chemin faisant, la marche d'observations nous donne les éléments essentiels à la découverte de la nature et de notre environnement.

La démarche d'arpenter le sol nous donne une capacité de se situer afin d'appréhender le monde moderne.... Un monde où l'accélération de nos modes de vie nous invite à la tempérance. Il est clair que notre évolution a subi énormément de palier, de strates, et l'interpénétration des sciences et techniques et des sciences sociales nous invite aujourd'hui à faire le point sur la relation que nous avons avec les lieux. Je prends l'exemple de l'embouchure de l'Eau d'Heure, cette rivière magistrale qui nous vient de Cerfontaine et se jette dans la Sambre à Marchienne-au-Pont, près de la rue de la guinguette/la rue des abattoirs et la rue de l'Eau d'Heure. Cela crée un environnement où la connaissance du lieu nous donne une empreinte importante du sens de la vie.

Ce n'est pas pour rien que des murs de surélèvement amènent cette Eau d'Heure vers la Sambre : les quartiers furent inondés inlassablement.

Il y a là une valeur importante de la rivière Eau d'Heure sur l'ensemble de son parcours qui est caractérisée par une zone centrale de développement de la nature identifiée dans les PCDN (Plans Communaux de Développement de la Nature). En effet, la rivière Eau d'Heure est un admirable cadre de vie pour le développement de la nature et de l'homme.

Sur l'ensemble de son parcours, elle permet de pouvoir être le reflet de tous les comportements que nous avons réalisés sur l'ensemble du bassin versant : la rivière est un réceptacle qui reçoit toutes les informations du territoire. L'influence de l'homme non circonstanciée se reflète dans sa pulsation de vie.

La rivière, coulant de sa source (Bois du Seigneur 320m de hauteur à Cerfontaine) vers son embouchure à Charleroi (Marchienne-au-Pont), traverse le plan incliné nourrie de bosses et de trous. Ceux-ci la déterminent comme flamboyante, capricieuse, calme et servante.

Certes, mais cela n'est pas sans conséquence, le dicton populaire dit « elle sort de son lit en une heure ». Les aménagements effectués ont permis de pouvoir cohabiter ou plutôt aux riverains de pouvoir faire face à cette rivière, ligne qui marque le territoire entre (d'une façon simple) le Condroz et la Thudinie.

Plus encore, comme indiqué précédemment, elle reçoit toutes les informations du territoire du bassin versant. L'Eau d'Heure est une véritable colonne vertébrale de l'information de la vie de la source à son embouchure.

Elle est le reflet d'une énergie colossale circulant de la source à l'embouchure et inversement par le cycle de l'eau.

Sur près de 60kms de parcours, elle nous renseigne sur la dynamique des territoires et a toujours été le reflet de l'existence paysanne, villageoise, industrielle et post-industrielle.

Aujourd'hui, le projet « le Chemin de l'Eau d'Heure » qui a pour vocation de renouer, d'essayer de circuler le long de la rivière afin de donner aux citoyens la connaissance de leur environnement, la capacité d'approprier son lieu de vie. En tout cas de le reconnaître, d'accepter la relation inéluctable que l'homme a avec son environnement, que l'on soit à Cerfontaine ou à Marchienne-au-Pont et à d'autres endroits, la rivière parle le même langage et ce n'est pas pour rien que les enfants sont attirés par les ruisseaux, par la rivière ou les moulins à eaux et construisent leur avenir en élaborant pas à pas leur souffle d'espérance.

Voilà succinctement, ... j'espère que vous comprenez l'importance des lieux de vie qui caractérisent notre respiration de la vie et nos origines. De la même façon, et là je vous invite à aller voir ce que nous avons écrits (<https://lechemindeleaudheure.be/2023/02/27/lieux-en-chemin/>) sur les lieux en chemin parce que je suis convaincu que la rencontre des lieux de vie et des lieux en chemin, c'est simplement le chemin de la rencontre de l'autre et de soi. Voilà mon intime conviction en ce 11 mars 2024.

Vous aurez compris qu'au travers de ma démarche, le travail du « Chemin de l'Eau d'Heure » doit se diriger vers les acquisitions d'identités et d'origines afin que se dégage la notion de bassin versant de référence pour donner à notre région de Charleroi Métropole, l'énergie nécessaire à la reconnaissance du travail des hommes, de la nature et la capacité de trouver les liens ancestraux qui nous donne la vitalité et les ressorts nécessaires à la reconstruction des lendemains qui chantent.

C'est l'expérience que je formule afin de créer les moments nécessaires à l'élaboration des couples de la vie.

Pour conclure, quand je parle des couples de la vie, comme indiqué plus haut, je parle des lieux en chemin et des lieux de vie. Les lieux en chemin, c'est la rencontre : nous venons tous de quelque part. Les lieux de vie, ce sont les lieux intrinsèques de l'environnement dans lequel nous sommes. La rencontre des lieux de vie et des lieux en chemin, c'est un moment qui peut aider les uns et les autres à vivre par la rencontre d'une relation qui permet de s'aider mutuellement.

Michaux Ph.

Sambre, Marchienne-au-Pont



Le temps est venu pour faire face à la confusion du monde moderne de pouvoir se réapproprier des espaces. Ce n'est peut-être pas nécessairement la problématique de l'espace mais en tout cas, se donner le temps de ré-arpenter le monde dans lequel nous sommes, de se donner la capacité d'avoir le choix et de pouvoir rendre possible le cheminement. Ainsi va la vie, jour après jour.

Jacques Viesvil l'avait bien compris. Pédagogue, instituteur, il revenait vers moi tous les 3 mois et il comprenait le projet dans lequel nous étions : j'étais paysan, je travaillais le sol, il savait que tenir la charrue n'était pas simple et il connaissait les difficultés de faire pousser les quelques semences mises dans le sol (même avec affection) et de faire germer ces graines afin de soigner notre humanité.

Jacques est un grand penseur, parti en 2017.

Je pense à lui souvent et je voudrais vous faire part d'un de ses messages. Il était fort sensible à cette dimension et il m'a fait part un jour, en toute intimité, qu'il était soigné par des sœurs et on lui apportait l'eau pour qu'il puisse se maintenir en vie. Je pense que cela a été révélateur de son besoin de transmettre le message et c'est peut-être là un secret qu'il m'a transmis. Je pense que je peux vous l'offrir et que la voix de Jacques Viesvil résonne dans nos cœurs au travers de ce récit d'une mer intérieure qui se retrouve dans le bouquin « le chemin de l'eau » où je lui ai réalisé la postface.

Voici deux textes écrits par Jacques Viesvil. Nous remercions les enfants de Jacques Viesvil pour la confiance qu'ils nous portent pour conserver sa mémoire et diffuser sa pertinence.

Le Chemin de l'eau

Dans une époque le plus souvent vouée en défaitisme, à la dispersion des idées, il est essentiel de redessiner, au plus vite, un environnement susceptible de dynamiser les esprits autant que les énergies.

En cela, la valorisation de nos espaces et de notre patrimoine naturel est un objectif accessible à moindre frais. Le retour vers la nature s'impose à court terme.

A ce titre, le chemin de l'eau, par son magnétisme ancestral, semble la voie royale de la découverte et de l'exploration de nos régions.

Le Chemin de l'eau oublié, négligé depuis des générations n'en demeure pas moins le chemin de la vie.



Il est aux portes de Charleroi une rivière désertée par les hommes d'aujourd'hui. Elle était jadis une voie d'évasion, une porte ouverte sur une vallée qui s'enfonce plein sud vers les hautes terres du Hainaut et du Namurois.

Cette voie de pénétration ancestrale c'est le chemin de l'Eau d'Heure dont le bassin versant dessine un vaste triangle qui court depuis le goulot de l'embouchure à Marchienne, vers le grand large que sont les sites des barrages de l'Eau d'Heure, à plus de cinquante kilomètres en amont.

Un large triangle de dizaines de kilomètres carrés dont la vision aérienne dégage un espace aussi vaste qu'une « Mer intérieure ». Un véritable oasis de sources, de ruisseaux, de rivières, de prairies, de marais, de forêts, de plan d'eau.

Une terre d'élevages bovins, une terre à culture maraîchère dont les cargaisons de primeurs vont vers les villes en aval.

Destins croisés de la ville et de la campagne où chacun trouve son abondance à donner ou à recevoir.

Echange économique qui annonce l'amorce d'un dialogue si souvent appelé à renouer les relations entre les hommes.

Une chance inespérée nous est donnée de sauver le pays noir tout entier. De lancer des amarres de la ville vers les campagnes en amont. De tisser, d'en haut vers le bas, une toile d'eau vivante et de chemins. De changer notre morosité en verte espérance.

En sommes-nous conscients ?

Avons-nous désir de mêler nos pas aux chemins de l'eau comme aux chemins de terre, d'aller librement à la découverte, de respirer l'air des hautes terres, de nous immerger dans l'harmonie des pâturages et des forêts.

Sauver le moindre segment de rivière, de la dévastation, sauver la moindre piste buissonnière, la moindre éclaircie de ciel libre afin de rendre au gens de chez nous des espaces de salubrité, de bien-être, de santé mentale et physiologique.

Sauver notre environnement c'est aussi sauver l'homme de lui-même.

Car l'homme est indissociable de son milieu géographique et social.

Il y vit en symbiose. Ce qui s'inscrit à l'échelle de notre environnement proche et quotidien s'inscrit aussi à l'échelle de la planète et dans le temps. Sauver un espace de nature originelle où qu'il soit dans le monde, c'est sauver une parcelle d'avenir de l'humanité.

Il n'y a pas de petite révolution.

L'homme et les plantes ont toujours vécu en parfaite sympathie depuis le début de l'humanité et cela dans le respect des lois naturelles de la vie. Ces lois ont toujours valeur universelle.

Elles s'appliquent aussi à l'échelle d'une micro-région.

Une bonne dizaine de sites, de villettes, de bourgs, de villages de hameaux s'égrènent au fil de l'Eau d'Heure et sur les pentes de sa vallée.

Que de chemins oubliés par les hommes. Chemins des dizaines de fois fragmentés, barrés, perdus, retrouvés, redessinés.

Et qui enlèvent au fil de l'eau toute unité, toute continuité, toute reliance et volonté.

Et cependant la mémoire collective en témoigne, les chemins oubliés ne sont pas disparus.

Ils sont là sous la peau. Ils sont inscrits depuis des générations dans la chair profonde de notre terre.

Dans celle de nos parents, de nos grands-parents, de nos aïeux.

Les chemins se révèlent spontanément dans l'imaginaire populaire. Ils surgissent des souvenirs. Ils s'installent dans le présent. Ils s'inventent une nouvelle réalité à laquelle il suffirait de rendre sa vocation première.

Ce n'est qu'ensemble que nous le pouvons.

Rendre le fil de l'Eau d'Heure au cheminement de l'homme. L'ouvrir à la découverte, à la promenade, au tourisme, au pittoresque. C'est rendre la terre à son énergie première et créatrice.

Et les hommes d'ici en ont grand besoin.

C'est un rendez-vous qu'ils ne peuvent manquer.

Un devoir que nous devons à chacun d'eux tout autant qu'à cette terre du bassin versant de l'Eau d'Heure.

Un devoir de réciprocité qui appelle en nous le sens de l'humanité et du spirituel.

Eau d'Heure, Marchienne-au-Pont





A ce pays de l'Entre-Sambre et Meuse,
il ne manquait que le rêve des hommes
pour ajouter à cette terre de contes et de légendes
une vaste étendue de lacs
-ainsi qu'une mer intérieure-
avec ses rives et ses rivages,
ses eaux mouvantes comme marée montante,
ses pontons et ses plages,
ses jetées et ses criques,
ses bateaux aux ailes de ciel,
ses barques à pêcher la lumière.
C'est le pays de l'Eau d'Heure
tout un pays nouveau,
de terre, de souffle et d'eau.
Une eau couleur voyage,
à faire tournoyer les oiseaux
jusqu'au soleil

Comment traduire les forces de la vitalité humaine jour après jour ? C'est une question fondamentale.

Quand nous avons créé l'ASBL « le Chemin d'un Village », très tôt j'ai compris que le développement de la vie était caractérisé par l'approche de l'artisan, par la problématique de l'eau sur le plan environnemental et par la problématique du développement du monde via le dialogue ville campagne. Ce sont réellement des options, des vecteurs que j'ai en permanence dans ma tête.

Nous avons réalisé l'ASBL avec 4 amis dont Gilbert Adam (artisan bourrelier à Nalinnes). C'est lui qui nous a donné l'idée de présenter des métiers d'autrefois et des hommes... ceux-ci, pendant plusieurs années, ont permis par le biais de petites poupées en jute de présenter l'organisation de la vie, des villages et des relations intrinsèques aux lieux. Pour différentes raisons, ce projet est derrière nous et aujourd'hui, il est temps peut-être de renouer avec la relation qui existe entre l'homme et son environnement.

C'est une histoire complexe qui mériterait énormément d'attentions depuis l'émergence de Charleroi de la forteresse en 1666 et de tous les rapports qui se sont mis en place pour construire un cheminement de la vie propice à un certain développement.

Il est clair que la machine à vapeur début 1800 a été un apport important au niveau des sciences et techniques. Tout cela a engendré la thermodynamique et la permission de pouvoir développer une industrie lourde qui a vu le jour en pleine plénitude vers 1900.

Tout cela est important à appréhender pour comprendre le monde dans lequel nous sommes. Est-il référencé seulement par rapport au développement des sciences et techniques ? En ce qui me concerne, je ne le crois pas parce que toute une évolution sociale a été nécessaire pour conjuguer les désirs colossaux des uns et des autres.

Les conditions sociales demandaient énormément d'évolution et cela s'est traduit par l'éducation, la culture et « l'émancipation des femmes ». Tout cela a convergé vers une pensée productiviste : le fordisme et le taylorisme ont contribué fortement à l'engendrement, à la perspective d'avenir d'une société productiviste.

L'environnement était un lieu de vie, un espace donné pour pouvoir construire l'émancipation sociale et le développement industriel.

Je n'ai pas posé le problème de la guerre mais effectivement cette guerre a produit bien des drames, des morts ... et à la fois a été capable de pouvoir mettre en place les nouvelles sciences et techniques qui nous ont aidées dans le rapport de force entre les communautés et sur la capacité de reconstruire le monde.

L'artisan a toujours été l'élément clé du maître d'œuvre de la vitalité, de la respiration de la vie pour continuer à donner des lendemains qui chantent.

J'ai une profonde affection pour ces gens qui se sont appropriés les gestes nécessaires à pouvoir reconstruire la vie et de pouvoir engendrer le mouvement du monde.

Ce sont de véritables horlogers, savants de la manipulation de la matière pour pouvoir faire de la fonte, faire des étoffes nécessaires à nos habits, faire de la farine. Voilà un pan important de la construction humaine : la paysannerie nous a donné les matières premières nécessaires à notre respiration et à notre engendrement. De plus, elle nous a donné une expression de la vie qui nous situe aujourd'hui. C'est ça l'importance : l'artisan moderne doit être capable de se situer afin de se placer dans cette échelle de valeur du monde vivant qui nous positionne dans la genèse de la vie.

Le patrimoine naturel a toujours donné à l'artisan son inspiration à enclencher le dispositif des savoirs pour sortir l'homme du sillon de la terre. C'est peut-être de cet aspect des choses qu'il faut partir pour donner à l'être humain l'âme d'un terroir qui est la force de vie qui a transcendé tous les temps de la vie.

La marche des sciences et techniques peut nous aider dans le processus de reconnexion sur l'essentiel de la vie.

Aujourd'hui, l'homme nouveau doit être capable de pouvoir comprendre la dimension de l'histoire et l'expression des lieux qui lui donnent du sens. Ce sont là les origines de la vie que nous devons appeler pour construire le monde nouveau et donner une géographie et un espace différent en nos dimensions humaines. Je le crois sincèrement et voilà à mon sens l'enjeu de nos sociétés afin d'articuler une spiritualité qui nous fera vivre au plus proche de la nature.

L'écriture, l'artisanat, la poésie, la musique, la danse, le dessin, ... tout cela sont des éléments qui déterminent la capacité d'être. Ils donnent également la fragilité de l'expression de la résonnance de la vie : effectivement, nous sommes des êtres de sang et de chairs.

Comment traduire cela dans les émotions et la difficulté de vivre ? A mon avis, la machine analytique/analogique a produit des algorithmes qui, déjà bien avant l'intelligence artificielle, ont donnés la perspective de notre avenir et la capacité d'être. Voilà la réalité dans laquelle nous sommes pour construire ce que l'on appelle « le conditional branching » qui nous donne l'orientation nécessaire à l'histoire des sciences et techniques. Tout cela supplanté ou corroboré par la réalité cachée de la nature qui nous donne le passage de la vie ou la traversée de la transhumance ou de la transcendance.

Il est temps de vivre.

C'est le message que je donne pour retrouver un espace entre l'eau et la poésie, l'écriture, l'artisanat, des gens de bonne volonté, ... Il est temps de vivre, tout est encore possible afin de murmurer les doux mots de la musique de la vie.

Il n'y a pas d'espace que nous ne connaissons pas, seule la démarche nous convie à appréhender le monde pour connaître l'humain (la vie) qui est en nous. De cette façon, les lieux de vie s'expriment pour rencontrer l'autre qui est le reflet/miroir de nous-même en chemin.

Michaux Ph.

A la découverte des champs des possibles, pas à pas : texte de réflexion

La vie nous a été donnée. Jour après jour, les apprentissages que nous recevons nous forment dans l'expression de la vie. L'odeur du Chemin à emprunter, à arpenter s'offre à nous : une sorte de souffle de vie nous venant de l'au delà. Certes, la vie et la mort donnent les limites de la condition humaine. Dans cet espace, à nous de découvrir l'essentiel afin de distiller la joie de vivre : un bonheur intemporel à mettre en place. Un couple Nature et Homme à forger pour toucher les matériaux de la pierre philosophale. C'est l'éloge de la vie.

Wassyla Tamzali dit "savoir accueillir le voyageur comme un autre soi-même et le lui faire sentir". C'est la mission que nous devrions avoir pour accompagner l'autre en Chemin. Madame Tamzali est algérienne, avocate de renom, militante pour la place de la femme dans la société et, plus particulièrement celle, au coeur de l'ensemble de la Méditerranée. Je vous invite à la suivre dans ses analyses. Elle est sensible au développement humain par la culture et l'art. Par ce biais, l'approche environnementale de l'artiste, du peintre de l'artisan nous permet de toucher l'essence même de l'interprétation de l'humain.

Tous nos sens sont en éveil dans l'accomplissement d'une toile, d'un meuble, d'un livre, d'un chemin. Le geste, la parole, l'écrit, le langage, les émotions, les pas-à-pas s'inscrivent dans les champs des possibles. A nous d'observer pour comprendre le tableau qui nous est proposé. Un rouleau que l'on déploie pour en faire la lecture.

Les soins, les relations, les échanges qui nous entourent nous transforment et la quête de sens nous invite à grandir dans la capacité d'être. Nous sommes tous doués de travailler les matières et de transmettre notre énergie autour de nous, il suffit de se recentrer à l'intérieur de nous.

C'est notre tâche quotidienne, du pain sur la planche... une nourriture spirituelle qu'il convient de respecter pour notre devenir.

L'environnement dans son ensemble crée le cadre de notre évolution. C'est une véritable architecture du vivant qui nous interpelle au quotidien.

Le sens de la vie nous pousse par le dépouillement à découvrir l'œuvre ultime qui nous rend tous frères dans l'océan de l'univers.

Voilà, à mon sens, un projet de vie qui nous relie à une conscience collective.

L'ASBL "Le Chemin d'un village" l'a concrétisé par une approche holistique du bassin versant de la rivière Eau d'Heure. Cette initiative (entérinée dans le cadre du Contrat Rivière Sambre en 2003) encourage au dialogue, à susciter le regard, à élargir sa vision par d'autres points de vue. Aujourd'hui, plus de 20 années se sont écoulées au fil de l'eau et du temps : que pouvons nous dire des acquisitions des hommes et du territoire traversé ? Il faut bien reconnaître que 20 ans est court temps pour avoir des effets transformateurs majeurs dans l'espace temps que nous nous sommes donnés.

D'ailleurs l'objectif, pour notre association, est plus d'enclencher la force des détails, des émotions qui conditionnent nos sentiments. Le constat est simple : la vie est fragile, nos écosystèmes sont complexes, dynamiques. Toutes interventions dans notre cadre de vie engendrent des modifications qui assurent, maintiennent le fonctionnement du système vie. Le corps est animé, il respire.

Définir la santé est un vaste programme. La conservation du plaisir, de l'espérance de la joie, avoir le moral sont des sources qui nous revivifient. Santé et cadre de vie sont des sujets indissociables qui seront les leviers incontournables d'un vivre ensemble planétaire.

La nature change, les hommes se transforment. L'humanité se construit. Un socle commun voit le jour et l'œuvre de la mission se précise.

Pour aider les hommes à vivre nos espaces se sont modifiés, aménagés. Des routes se sont créées, des quartiers nouveaux ont vu le jour, des espaces communautaires étoffés. Souvent des ponts ont reliés différents quartiers. L'agriculture et le monde rural, base de notre civilisation, subissent les transformations du changement de notre société. Les lieux de vie évoluent et s'inscrivent dans la nature.

Les piliers civilisationnels (services, numériques, hommes augmentés...) sont aussi de notre temps et sont à observer.

Ce que j'ai remarqué, ce sont les temps qui caractérisent nos actions. Ils ne sont pas innocents, ils conditionnent, caractérisent fortement notre cheminement dans la vallée. Que retiendra le cours d'eau de notre passage sur terre ? Je ne sais point, néanmoins, il est bon de concevoir une relation par rapport à cette matière que certains appellent "L'or Bleu" car elle nous apporte l'essentiel dans la vie, c'est la vie elle-même.

Lors de mes marches d'observations sur "le Chemin de l'Eau d'Heure", il est frappant, indépendamment des modifications réalisées par les habitants du crû, de voir le regard apporté par les personnes qui voient pour la première fois notre cadre de vie.

Ce qui apparaît quand la nature est encore un peu sauvage, c'est le lien vert, cette force de la terre originelle qui indique le besoin de se connecter au début de toutes choses, peut-être le début de soi, de l'origine des choses. Voir les arbres, devant nous, s'élever comme des géants qui embrassent le ciel est gage de contemplation et de mise en mouvement vers l'essentiel de l'essence de la vie.



Hêtre, Beignée

De la même façon, comprendre le cours d'eau comme vecteur ayant façonné le territoire/le terroir est gage d'émerveillement du sens de l'histoire et d'épouser la géographie du lieu : c'est imaginer son entreprise.

C'est la trame bleue avec les enjeux de conservation de la nature et la qualité de notre environnement. Cette constatation engendre un état de bienveillante attention envers notre niche écologique, notre cadre de vie en dépend.

Déversoir du Hameau à Ham-sur-Heure



Notre autonomie locale possède un prix, elle est déterminée par toutes les externalités qui rendent possibles notre développement intrinsèque. Notre société commence à comprendre la nécessité d'intégrer des tâches non chiffrées dans notre économie car elle nous donne le cadre de fonctionnement de la terre et de l'épanouissement humain. Un sourire n'a pas de prix.

Le développement durable élargit donc son concept à une prise de conscience de la planète, de l'influence de l'homme sur les lieux, de la fragilité de la vie et de la paix qui doit apparaître pour garantir la pérennité du développement humain, bien des aspects doivent être pris en considération pour atteindre cet objectif, c'est la démarche à entreprendre pour devenir citoyen du monde.

Les générations, qui ont foulé le sol de la vallée et qui ont contemplé les paysages des lignes de crête, sont les garants pour jardiner les champs des possibles.

Pour ce faire et nous aider à entrevoir les actions à mener, je vous suggère de nous retrouver sur le Chemin de l'Eau d'Heure et d'aller à la rencontre des "Lieux en Chemin".

Le lieu est l'endroit de toute notre attention, de toutes nos respirations : le long de la rivière, près du pont, dans le jardin collectif - le potager, dans la cuisine, dans la chambre, dans l'expression du lieu - la voix - l'écriture, dans cette vibration - cette pulsation qui caresse les sens de nos congénères, dans la subtilité et les aspirations de notre imaginaire - la poésie de la vie.

La rivière permet cette métamorphose : être en tout lieu le réalisateur de son environnement extérieur et intérieur. Le corps se façonne à l'image de notre univers, notre planète. La symphonie de la vie se joue, la musique est à l'œuvre, le son de l'eau danse sur les larmes, miroir de notre âme... Partons ensemble sur "Le Chemin de l'Eau d'Heure" à la découverte des différents lieux de vie, une symbiose entre la nature et nous-mêmes.

Philippe Michaux

Définitions du terme "paysage"

Voilà une grande entreprise de définir le nom "paysage"! En effet, c'est un des termes largement utilisés et dont le sens n'est plus vraiment défini et connu de tous.

De plus, c'est une valeur qui est propre à chacun de nous et nous nous sommes fondés de manière individuelle notre propre vision du mot paysage.

Néanmoins, la notion de paysage a mûri dans les consciences, en voici une brève évolution.

Le terme paysage apparaît dans les langues occidentales au 16^{ème} siècle et pendant la Renaissance, le "paesaggio" signifiait une étendue de pays qui pouvait être embrassée du regard. Plus tard, ce terme prit un sens plus scientifique et donnait aux grands voyageurs du 18^{ème} siècle une notion différente de la terre.

Ensuite, le paysage fut défini comme un ensemble d'éléments biotiques et abiotiques (voire anthropiques) qui fédèrent le milieu vital pour toutes les espèces vivantes. En d'autres termes, le paysage est la structure de l'écosystème et est interprété comme étant une entité fonctionnelle.

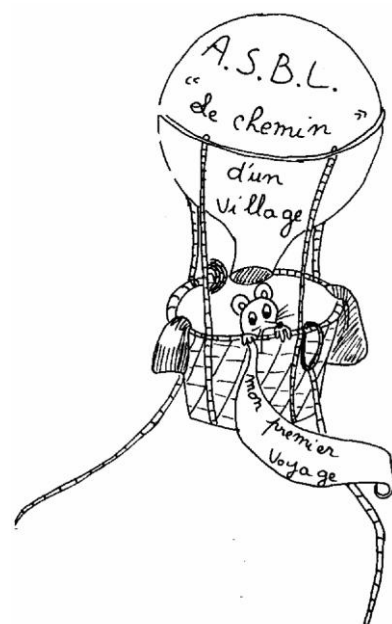
Enfin, la notion de paysage prit une connotation sociale: le paysage n'est pas uniquement une unité de fait, il se définit par l'interaction entre l'espace réel et l'observateur. Neuray en 1982 le définit de cette manière: c'est "Ce que je vois".

Dès lors, deux définitions au paysage peuvent être dégagées. L'une est objective et tient compte des interactions entre ses différents composants (biotiques, abiotiques et anthropiques) et l'autre est subjective et recèle de la perception humaine. C'est pourquoi, le paysage est un espace observé par un observateur qui interprète ce qu'il voit, ce qu'il ressent.

Aujourd'hui, le paysage a également pris une dimension opérationnelle qui est requise lors de l'aménagement du territoire. La Convention Européenne du Paysage de 2000 à Florence, le définit comme suit: "Paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations".

Le dictionnaire Larousse définit le nom paysage comme suit: "Etendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle: Paysage forestier, urbain, industriel".

De tout ce descriptif, nous pouvons conclure que le paysage est l'expression de la relation entre l'Homme et la Nature. En d'autres termes, l'expression de notre environnement, d'un cadre de vie, de notre esprit, tout un sens de la vie:



"Nul paysage m'inspire, si je ne le vis pas.", Michaux Ph.

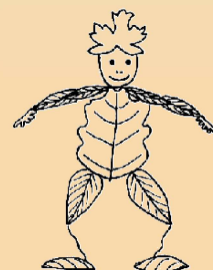


L'Eau d'Heure à Jamioulx.

La rivière est un corridor écologique. Cette trame verte et bleue permet le voyage des espèces entre les différents lieux de vie.

Sa source est en pleine forêt, à Cerfontaine. De là, elle déambule en zone rurale, façonne les Lacs de l'Eau d'Heure, circule au pied de Walcourt et de sa basilique, rencontre la partie la plus étroite de la vallée, "le Laury". Puis, elle arrive ici et se dirige vers Montigny-le-Tilleul. Là, elle rejoindra un monde plus urbain de Mont-sur-Marchienne à Marchienne-au-Pont.

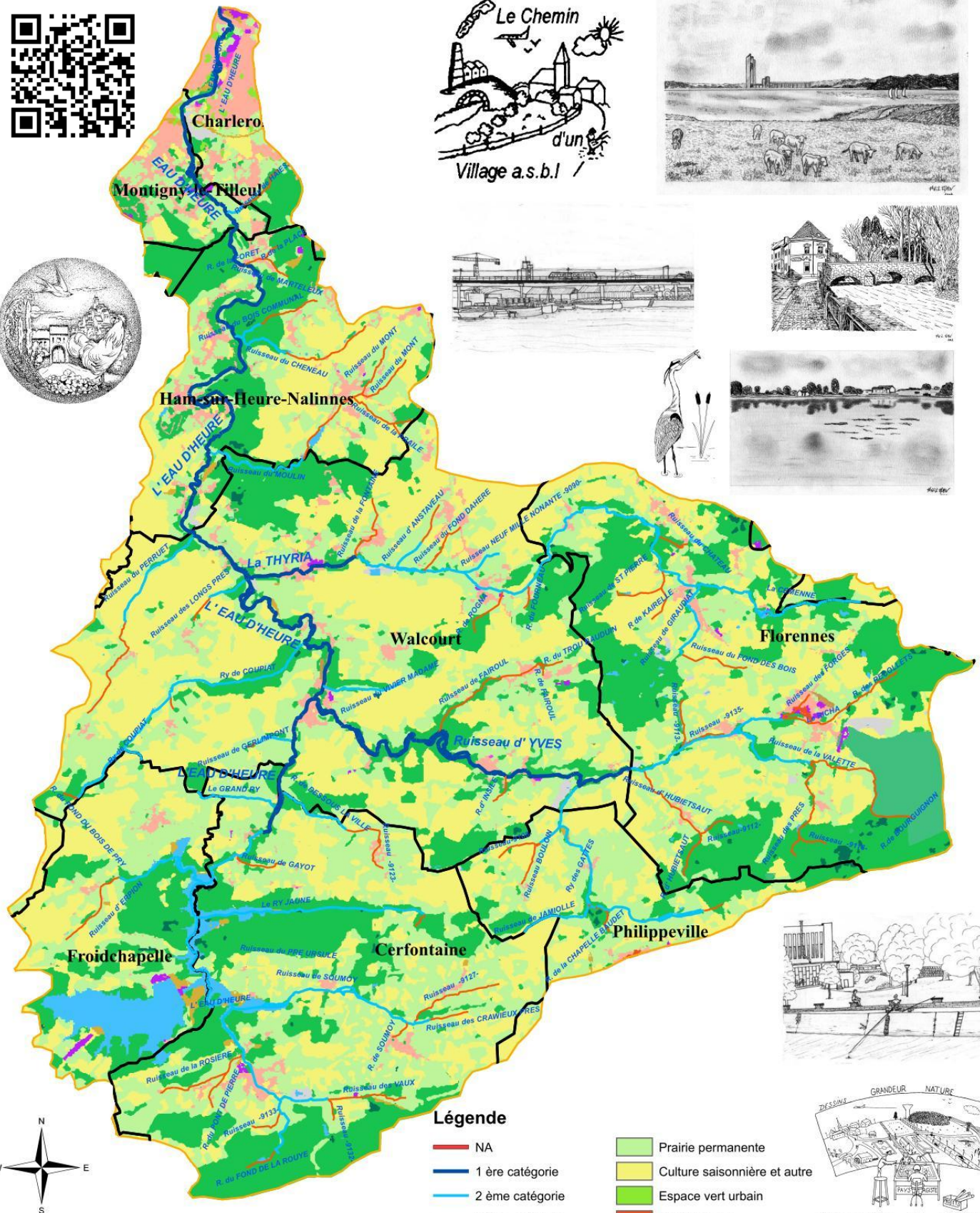
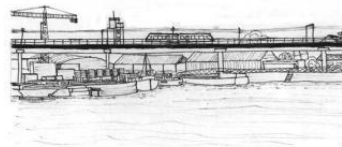
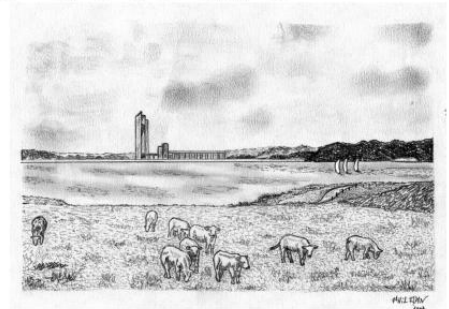
Toutes les informations de la rivière circulent de l'amont vers l'aval et inversement par la sédimentation de la conscience.



« C'est près de l'eau que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur. Si je veux étudier la vie des images de l'eau, il me faut donc rendre leur rôle dominant à la rivière et aux sources de mon pays. Je suis né dans un pays de ruisseaux et de rivières, dans un coin de Champagne vallonnée, dans le Vallage, ainsi nommé à cause du grand nombre de ses vallons. La plus belle des demeures serait pour moi au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des osières. »

Gaston BACHELARD, « L'eau et les rêves » 1993.

Bassin versant de l'Eau d'Heure

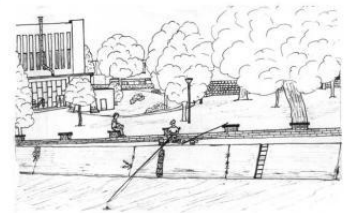
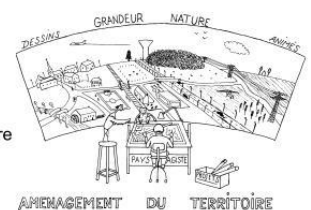


Légende

- NA
- 1^{ère} catégorie
- 2^{ème} catégorie
- 3^{ème} catégorie
- Limite communale

Occupation du sol

- Bois et forêt de feuillus
- Bois et forêt de résineux
- Bois et forêt mixtes
- Friche et terrain inculte
- Prairie permanente
- Culture saisonnière et autre
- Espace vert urbain
- Habitat dense
- Habitat discontinu
- Habitat et services
- Industrie et services
- Carrière, sablière et terril
- Terrain et aérodrome militaire
- Plan d'eau, fleuve, canal
- Site industriel et carrière désaffectés



Kilomètres

0 1 2 4 6

Echelle: 1:90.000



SPW
Service public de Wallonie